

La Maison-Dieu, 136, 1978, 9-12.

Mgr Paul CARRIÈRE

ESPACE ET CÉLÉBRATION

A l'ouverture du Congrès d'Art Sacré, Mgr Carrière, évêque de Laval et membre de la Commission Episcopale de Liturgie et de Pastorale Sacramentelle, en indiquait le sens et l'intérêt :

EN suscitant cette rencontre de responsables, l'intention du Comité National d'Art Sacré¹ est de partir des personnes intéressées par l'animation liturgique. Un regard et une réflexion s'imposent sur les espaces que nous avons l'habitude d'habiter tant bien que mal et que nous adaptons avec plus ou moins de bonheur. Un espace est un tout qui a beaucoup plus d'influence qu'on ne le pense sur notre comportement et sur notre prière.

La célébration liturgique est conditionnée par le cadre qui lui est offert, cathédrale ou humble église de campagne, catacombe ou basilique, hangar ou maison domestique. Et la foi du peuple de Dieu s'exprime nécessairement par un « dire » plus ou moins adapté à

1. Le comité National d'Art Sacré (C.N.A.S.) est, au sein du C.N.P.L., au service de l'Église, du culte et de tout ce qui s'y rapporte. Il est placé sous la responsabilité des évêques de la Commission Episcopale de Liturgie et de Pastorale sacramentelle (C.E.L.P.S.), tout en jouissant de l'autonomie indispensable dans son domaine. D'autre part, le C.N.A.S. est le centre de regroupement et de coordination de toutes les Commissions Diocésaines d'Art Sacré (C.D.A.S.) qui travaillent dans chaque diocèse, sous la responsabilité de leur évêque propre.

l'époque vécue, aux régions géographiques, et elle fait appel pour cela à toutes les ressources de l'art et de l'ingéniosité de l'homme.

Notre regard sera différent selon le point de vue où nous sommes placés et selon ce que nous cherchons. L'usager lui-même est en principe le peuple de Dieu qui se rassemble et qui célèbre, mais il y a aussi le fidèle isolé qui cherche un lieu favorable pour sa prière personnelle ou sa dévotion, il y a aussi le visiteur motivé parfois seulement par une émotion esthétique. L'œil du conservateur n'est pas celui de l'architecte, celui du pasteur n'est pas celui de l'artiste. Mais ils devraient pouvoir se retrouver tous unis dans une communion devant ce qui est beau, dans une même répulsion devant ce qui est laid. Promouvoir la beauté, « reflet de l'éternel vivant », devrait être l'objectif de tous devant un édifice à construire, un lieu de culte à aménager, un objet à mettre en valeur. Sans entrer dans le difficile problème de l'Art Sacré ni dans la définition impossible de ces deux mots — qu'est-ce que l'Art Sacré ? — tous devraient se rejoindre, pour reprendre le mot de Bazaine, dans « le sentiment mystérieux d'une transcendance qui éclate dans l'ordre naturel ». Mais il est vrai que des goûts et des couleurs !

Ce congrès voudrait du moins faire partager à tous la conviction du Père Frédéric Debuyst :

« La théologie de l'assemblée chrétienne pose en principe le primat de la personne sur l'objet. Cela signifie que notre tâche principale est de donner forme à une communauté vivante. Il importe que l'autel, l'ambon, le trône (et j'ajouterai tout l'édifice et ce qu'il contient) soient réellement mis au service de l'assemblée. Le premier impératif, c'est l'assemblée... »

Tout ce que l'Art Sacré a produit depuis des siècles vient de ce que des communautés de foi ont cherché à exprimer ce que croyaient, ce qu'aimaient, ce qu'espéraient les générations de chrétiens qui se sont succédées.

Même quand des artistes ou des artisans travaillaient pour peindre, pour sculpter sur commande d'un chrétien isolé ou pour tenter d'exprimer leur propre foi, leur propre vision des choses, même s'ils ouvraient en cela des chemins nouveaux où les hommes de leur temps viendraient peu à peu les rejoindre, ils le faisaient toujours selon le mode d'expression et la sensibilité de leur époque, selon les grandes lignes auxquelles une théologie, une conception de l'histoire,

une science biblique étaient alors parvenues. Qu'aurait-on aujourd'hui à conserver si ces générations chrétiennes n'avaient pas ainsi exprimé leur foi ? Que peut-on aujourd'hui créer et imaginer en ce domaine si la sensibilité des architectes et des artistes ne s'accorde pas avec la foi telle qu'elle est vécue ?

Or ce sens de l'assemblée, le Concile, dans la Constitution sur la Liturgie (4 décembre 1963), l'a authentifié et il a suscité un renouveau liturgique de premier ordre, tel qu'on n'en avait pas vu depuis des siècles. En demandant aux pasteurs et aux fidèles de promouvoir « *une participation pleine, consciente, active, communautaire à l'action sacrée* » (la formule, j'ai compté, revient neuf fois sur une quarantaine de pages !), en précisant même que « *dans la construction des édifices sacrés, ceux-ci se prêtent à l'accomplissement des actions liturgiques et favorisent la participation active des fidèles* », le Concile a donné une directive majeure qui commence, malgré les quelques « bavures » qu'on peut parfois déplorer et qu'il faut réprimer, à porter ses fruits. Qu'on mesure simplement sur ce point le chemin parcouru depuis quinze ans dans des milliers d'églises paroissiales en France et ailleurs !

D'ailleurs, pourquoi ce nom « d'église », si ce n'est parce que le contenant, dans le langage courant a, depuis si longtemps, recouvert et signifié le contenu ? L'Église, c'est l'assemblée, ecclesia !

C'est vrai que nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente, et cette assemblée, c'est celle du peuple de Dieu en marche vers la terre nouvelle. C'est la condition des chrétiens d'avoir besoin de lieux pour se regrouper et, comme leur Maître, de ne pouvoir être présents dans la cité des hommes qu'en s'y incarnant. C'est dire l'humilité avec laquelle il faut prendre cette situation contradictoire et relativiser l'importance d'édifices et d'objets au travers desquels devront toujours transparaître la pauvreté évangélique, le refus d'installation définitive, le rayonnement anticipé de la Jérusalem céleste.

C'est dire aussi qu'il faut être attentifs, puisque malgré tout il faut s'abriter dans la cité des hommes, à ce que ces œuvres soient parmi eux le sacrement de la présence de Dieu, le sacrement d'une Eglise accueillante, appelante, attirante et ouverte au monde !

En faisant le point de la situation actuelle pour le dernier numéro d'« Espace »², nous annonçons le congrès d'Avignon en disant qu'il

2. N. 3, *En assemblée*, p. 3.

allait « souligner l'importance du cadre qui donne la forme à la communauté vivante » et qu'il mettrait en valeur « la place première de la communauté qui s'assemble pour célébrer ».

« Un patrimoine artistique, d'une variété, d'une richesse et d'une valeur inestimables, s'est ainsi constitué peu à peu au cours des âges... Ce trésor de l'art chrétien, il faut le conserver... »

« L'Église poursuit sa mission, elle ne cesse de rassembler le peuple de Dieu, mais elle le fait, à chaque génération, selon des impératifs, des accents qui évoluent. Il faut habiter des lieux qui ne correspondent plus aux besoins de l'époque. Il faut donc aménager.

« La mobilité des populations, la fondation de communautés nouvelles imposent sans cesse la création de nouveaux lieux de culte. Il faut donc imaginer, inventer, créer. »

Nous formons donc le vœu qu'en travaillant ainsi ensemble au service d'une tâche qui nous passionne, par l'amour de l'art et, pour beaucoup, par l'attachement à une Église qui est essentiellement assemblée du Peuple de Dieu, nous parvenions à communier dans un même désir d'œuvrer pour la beauté de ce que nos pères appelaient la Maison-Dieu !

Mgr Paul CARRIÈRE